



SOCIÉTÉ

Des profs contractuels s'estiment « jetés dans la fosse aux lions »

Un mois après la rentrée, certains rêvent d'une titularisation quand d'autres ont déjà démissionné.

AUDE BARIÉTY [@AudeBariety](#)

ÉDUCATION Le 1^{er} septembre, Isabelle, Camille et Nathan (*) faisaient leur rentrée devant des élèves dans un contexte explosif. La baisse du nombre de professeurs recrutés par la voie des concours avait jeté une lumière crue sur le manque d'attractivité du métier d'enseignant. Et l'embauche, pour parer à l'urgence, de quelque 7000 nouveaux contractuels supplémentaires, dont Isabelle, Camille et Nathan, avait fait grincer des dents. « On ne peut que se féliciter qu'il y ait des gens qui veulent devenir professeurs et découvrir le métier, défend Sophie Vénétiay, secrétaire générale du Snes, premier syndicat du secondaire. Mais cet enthousiasme est tempéré par les conditions dans lesquelles ils sont arrivés. Plusieurs sont venus nous voir pour nous dire qu'ils n'étaient pas bien préparés. La réalité de cette rentrée, c'est que des collègues ont été lancés dans le grand bain avec une bouée

percée. »

Camille va même plus loin. « On nous a jetés dans la fosse aux lions, estime-t-elle. Informée de mon affectation la veille de la prérentrée, je n'ai pas eu le temps d'anticiper. Je me suis retrouvée devant une classe de double niveau comptant plus de 25 élèves sans supports vraiment travaillés ». Idem pour Isabelle, qui a d'ailleurs démissionné dans les quinze jours qui ont suivi. « Je ne me sentais pas suffisamment formée. Je suis quelqu'un qui aime fournir un travail de qualité et je n'en étais pas capable », explique-t-elle. Au contraire, Nathan décrit une rentrée « qui s'est très bien passée », même si son nouveau métier « demande énormément de travail et d'organisation ».

Les trois néoprofs saluent unanimement le « bon accueil » qui leur a été réservé par leurs collègues. Nathan, toujours enthousiaste, évoque « une ambiance géniale ». « La directrice comme les autres enseignants viennent régulièrement prendre de

mes nouvelles, s'assurent que je vais bien. J'ai beaucoup de chance », se réjouit le jeune homme. « J'ai eu une directrice très à l'écoute, qui a compris qu'on ne nous mettait pas dans une situation facile », confie de son côté Isabelle. « Les collègues ont été très sympas, ils ont fait preuve de beaucoup d'empathie à mon égard », confirme Camille. « Mais ils étaient complètement sidérés par ce recrutement massif de contractuels. » Les plus expérimentés ont-ils aidé les petits nouveaux ? « Ponctuellement, si on le demande », répondent d'une même voix les deux femmes. « Mais à la fin, on reste seule devant ses élèves », ajoute l'une. « Ce qui est difficile, au-delà de la préparation des enseignements, c'est la gestion de classe », glisse l'autre. Quant à Nathan, il s'avoue « surpris » par « les grands disparités de niveau » entre ses élèves.

« Être titularisé »

Un mois après leurs débuts, seul le





jeune homme est certain de continuer. *« Je suis très content de ce premier mois. Évidemment, la tâche n'est pas toujours simple, mais cela n'altère pas mon enthousiasme »,* dit-il en se sentant *« conforté dans l'idée de passer le concours »*. Que ce soit par la voie classique, le concours de recrutement de professeurs des écoles (CRPE), ou peut-être par celle du concours exceptionnel de titularisation des contractuels annoncé par le ministre de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye, *« l'objectif, c'est d'être titularisé et de retour dans une classe en septembre »,* annonce Nathan. Camille, elle, est encore hésitante. *« Si je continue aujourd'hui, c'est pour ne pas abandonner mes élèves, mais je trouve que nous ne sommes pas respectés par l'institution. »* Si elle choisit de rester, elle passerait bien un concours, mais *« quand est-ce que j'aurai le temps de le préparer ? »,* s'interroge-t-elle. *Je travaille déjà non-stop tout en menant en parallèle ma vie de famille »*. Quant à Isabelle, malgré sa démission, elle réfléchit à tenter un master Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (Meef) ou à *« retenter dans le privé »*. *« Je pense toujours que ce métier est fait pour moi, mais cette première expérience m'a un peu coupée dans mon élan. Je n'ai pas de rancœur : on m'a donné ma chance. C'est la manière dont ça a été fait qui ne me convient pas. »* ■

(*) Les prénoms ont été modifiés.





Le ministre de l'Éducation nationale Pap Ndiaye (au centre), lors d'une réunion avec des professeurs contractuels recrutés avant la rentrée scolaire, fin août à Vanves.

ERIC TSCHAEN/AFP